



PÈLERINAGE
ROME
26-29
SEPT 13



Art et foi - Catéchèse prononcée à Sant'Ignazio par le père François Bousquet, recteur de Saint-Louis-des-Français, les 26 ,27 et 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome.

Brève notice sur l'Eglise Saint-Ignace à Rome

L'Eglise de Saint Ignace à Rome est dédiée à la mémoire de ce saint, fondateur de la Compagnie de Jésus, reconnue officiellement par le pape Paul III Farnese en 1540. Le saint toutefois n'y est pas inhumé, son corps étant conservé à l'autre superbe église baroque voisine, le *Gesù*. A l'origine, cette église fait partie de l'ensemble de bâtiments appelés le Collège romain, qui ne comptait pas moins de 2000 étudiants au moment où il fallut remplacer la première église devenue trop petite.

Les travaux commencèrent en 1626, après une intervention du pape Grégoire XV (qui avait canonisé saint Ignace en 1622) et grâce à la générosité de son neveu le Cardinal Ludovic Ludovisi. Le monument funéraire de l'un et de l'autre se trouve dans la chapelle Ludovisi au fond du transept droit. L'église fut construite lentement, achevée dans son ensemble en 1701 et consacrée seulement en 1722.

Si le projet de l'église est du au jésuite Orazio Grassi, on retiendra que la majeure partie des fresques décorant l'église, dans l'abside et à la voûte de la nef, est l'œuvre d'Andrea Pozzo. Elles furent peintes entre 1685 et 1701.

L'architecture jésuite, dont on trouve un autre exemple au *Gesù* tout proche, organisa l'espace sacré d'une nouvelle manière, en attirant l'attention des fidèles d'abord sur la prédication de la Parole de Dieu, puis en mettant en valeur tout ce que pouvait exprimer efficacement la célébration de la messe. L'église Saint-Ignace se présente d'abord comme une grande salle rectangulaire, pouvant rassembler de nombreux fidèles, et toute orientée vers l'autel majeur dans le chœur. Le plafond a d'abord été plat, avant d'être orné d'une voûte peinte à fresque sur toute son étendue.

On inséra ensuite un transept, avec non pas une coupole, mais un trompe-l'œil figurant une coupole, et des chapelles latérales. Ce dispositif, dans le cadre des recommandations de la Contre-Réforme catholique, est spécialement fonctionnel et peu coûteux, mais sans économiser sur la beauté du décor, qui veut favoriser le recueillement et l'élévation spirituelle.

On est saisi tout de suite en entrant par l'ampleur de **la nef centrale**. De chaque côté, trois arcades de marbre rouge appuyées à de grands piliers, s'ouvrent sur des chapelles latérales, dont la décoration fut faite sous le patronage de grandes familles romaines. Mais l'attention va d'abord au chœur, où les fresques d'Andrea Pozzo mettent en valeur de grands moments de la vocation de Saint Ignace et des débuts de la Compagnie de Jésus.

Ainsi, l'arc formant **la voûte du chœur** évoque le siège de Pampelune, où Ignace fut blessé à la jambe. Contraint de garder le lit longtemps au château de Loyola, c'est là que sa nouvelle vocation eut le temps de murir, lui faisant abandonner le métier des armes. La fresque du cul-de-four représente la particulière attention que porta saint Ignace aux nécessiteux : il est représenté habillé de blanc dans le ciel, mais prenant soin de pestiférés. Aujourd'hui encore, rue des Astalli, là où saint Ignace avait fondé un centre d'accueil pour les pèlerins, ou bien les réfugiés à Rome en cas d'épidémie ou de famine, les jésuites ont ouvert une cantine et un centre d'accueil pour immigrés.

Les trois fresques de l'abside, dans leur cadre doré, représentent successivement : à gauche, l'envoi par Ignace de saint François-Xavier pour les Indes ; au centre, une vision que le saint eut à La Storta, tout près de Rome ; enfin, à droite l'accueil dans l'ordre de saint François Borgia, qui sera le troisième Père Général des Jésuites. Dans la fresque de la vision, le Christ assure son aide à la Compagnie de Jésus pour ses activités ; on lit en



PÈLERINAGE
ROME
26-29
SEPT 13



Art et foi - Catéchèse prononcée à Sant'Ignazio par le père François Bousquet, recteur de Saint-Louis-des-Français, les 26 ,27 et 28 septembre 2013, lors des Journées mondiales des catéchistes à Rome.

latin : je vous serai propice à Rome ; du Christ-soleil s'irradie une lumière où se profilent le saint et son compagnon.

Dans **le transept**, la chapelle de droite est dédiée à Saint Louis de Gonzague, dont les restes avaient été transportés ici. Le retable en marbre est dû à un artiste français, Pierre Legros, qui fut l'élève du Bernin. On y remarquera les statues qui sont des allégories de Pénitence, à gauche, et de la Pureté, à droite, vertus majeures de saint Louis de Gonzague. Celui-ci, de noble famille, jeune étudiant, fut en même temps dévoué jusqu'au bout aux pauvres et aux malades. Contaminé lors d'une épidémie par un malade qu'il avait porté à l'hôpital sur ses épaules, il mourut quelques mois plus tard à vingt-trois ans.

La chapelle de gauche est dédiée à l'Annonciation. Le retable, de 1750, est l'œuvre de Philippe Della Valle. L'urne au-dessus de l'autel contient les restes de saint Jean Berchmans, un jeune flamand qui vint étudier au Collège Romain. Très apprécié des romains, qu'il secourait de toutes les manières, et parce qu'il était joyeux et plein de charité, il mourut d'une infection pulmonaire en 1621 à vingt-deux ans.

Très remarquable est, à l'emplacement de **la coupole**, dont on abandonna le projet de construction, **le trompe-l'œil qui la remplace**. D'avoir déplacé le point de fuite du regard produit un effet de perspective étonnant. La peinture originale détruite par un incendie fut reproduite en 1823 à partir des dessins laissés par Andrea Pozzo.

La voûte enfin est absolument fascinante. Elle fut réalisée par le même Andrea Pozzo, entre 1691 et 1694. Elle magnifie l'activité missionnaire de la Compagnie de Jésus aux quatre coins du monde. Parmi toutes les œuvres produites par le baroque romain, c'est celle qui manifeste

le plus de virtuosité dans l'art de la perspective. Les architectures qui sont peintes prolongent celle de l'église et ouvrent celle-ci sur le ciel, dans un espace toujours plus agrandi. On passe ainsi de la terre au ciel, le monde de la nature et de l'histoire s'ouvrant à la vision de la réalité divine, faite de lumière. Contre la dépréciation du monde et de l'homme marqué du péché, la spiritualité jésuite, profondément catholique, comme le soutient saint Ignace dans les *Exercices spirituels*, rappelle que toute la création, le visible et l'invisible, la nature comme l'histoire, a pour but de louer et servir Dieu, qui pour nous est à la fois transcendant et incarné.

Dans cette peinture, tout est mouvement et fluidité. Tout s'élève, monte, et en même temps converge, comme le dira le jésuite du XXe siècle Teilhard de Chardin. Au centre de la fresque le Dieu-Trinité est le point qui tient tout ensemble dans cette tension dynamique. La lumière est essentielle : Andrea Pozzo dans l'une de ses lettres écrivit que la première inspiration de cette fresque lui vint des mots de Jésus dans l'évangile de Luc : « je suis venu apporter le feu sur la terre », paroles qu'Ignace (« l'ardent ») faisait siennes en recommandant à ses frères d'aller et incendier tout. On pense au pape François, de formation jésuite, demandant aux jeunes de mettre le feu sur la terre. Aux quatre coins les continents sont représentés : l'Europe sur un cheval, l'Amérique sur un puma, l'Asie sur un chameau, l'Afrique sur un crocodile. Tout autour sont des soldats repoussant des idoles. Venant de partout une multitude d'âmes sont attirées par Dieu et sa lumière...